

Les consciences des peuples

9 décembre 1945.

Est-elle éveillée, ou est-elle endormie ?! Est-elle claire, ou est-elle obscure ?! Influence-t-elle les actions des gouvernements, ou n'a-t-elle sur ces actions aucune influence, petite ou grande ? Voilà les questions que se posent, à eux-mêmes lorsqu'ils sont seuls avec leurs pensées, ceux qui suivent de près la vie du monde en ces jours, et qu'ils se posent les uns aux autres lorsqu'ils se rencontrent ; et il est naturel que les réponses à ces questions diffèrent entre elles de la façon la plus marquée, puisque les peuples eux-mêmes diffèrent entre eux de la façon la plus marquée.

Mais il est possible, malgré cela — voire certain — qu'il existe une mesure commune sur laquelle s'accordent tous les peuples civilisés, quelle que soit leur part de progrès, et quelle que soit la disparité entre eux dans ce progrès ; car il n'est pas douteux que tout peuple civilisé sur la terre a aujourd'hui acquis un sens nouveau qui n'existait pas auparavant, même si la part de ce sens varie d'un peuple à l'autre — c'est le sens d'une aspiration marquée à réaliser une mesure de justice dans les systèmes politiques et sociaux, sans laquelle les peuples ne peuvent vivre.

Le progrès de la civilisation, la diffusion de la culture, et la pénétration de l'instruction dans les différentes classes des nations, tout cela a été la source de l'apparition de ce sens nouveau, et du développement grave auquel il a conduit dans la vie des individus et des collectivités. Et bien qu'il existe diverses manières de mesurer le lien entre la civilisation et ce sens nouveau, nous pouvons nous fier à cette mesure particulière, celle de la diffusion de la culture et de la pénétration de l'instruction ; car c'est elle qui a suscité l'idée de l'égalité entre vainqueurs et vaincus au deuxième siècle de l'hégire, et qui a amené le transfert du pouvoir des Omeyyades aux Abbassides, et c'est elle qui a suscité le mouvement des Zanj à Bassora au cours du troisième siècle de l'hégire, et le mouvement qarmate dans le monde islamique oriental à la fin du troisième siècle et au cours du quatrième siècle de l'hégire.

Car sans la traduction des sciences, des lettres et des arts des langues étrangères vers la langue arabe, et sans la diffusion de ces sciences, de ces lettres et de ces arts, et leur descente des classes privilégiées vers les classes moyennes et vers les classes opprimées, ces classes n'auraient jamais convoité la justice, n'auraient jamais aspiré à

l'égalité, et ces révoltes n'auraient jamais eu lieu.

Et le cas de l'Europe, en cela, ressemble à celui des musulmans, en tenant compte des différences qui naissent du temps et du lieu : la sortie de la science, des lettres et de l'art des monastères des moines et des palais des nobles, et leur diffusion, grâce à l'imprimerie, dans les villes et les villages, et leur mise à la portée de quiconque savait lire et s'instruire — tout cela a répandu en Europe le sentiment de l'individu pour lui-même, son aspiration à réaliser sa propre personnalité, et sa convoitise pour la justice et l'égalité, et tout cela a poussé les individus et les collectivités à renier les anciens systèmes et à songer à de nouveaux systèmes qui satisferaient, plus ou moins, le besoin des gens en matière de justice, de liberté et d'égalité.

Et l'histoire de l'Europe à l'époque moderne n'est rien d'autre qu'une représentation précise de ce lien entre la diffusion de la culture et de l'instruction d'une part, et la diffusion du sentiment du besoin de justice, de liberté et d'égalité d'autre part. Et les événements graves survenus en Europe ne sont que des images de ces liens, nés d'eux et agissant sur eux en retour, renforçant d'un côté le progrès de la science, des lettres et de l'art, et renforçant de l'autre le sentiment du besoin de justice, de liberté et d'égalité ; ainsi les événements de la Révolution française, les événements de l'indépendance américaine, les guerres napoléoniennes, les bouleversements de l'Europe, l'apparition du socialisme, les deux guerres mondiales, et le triomphe du communisme entre elles, tous ces événements, et bien d'autres innombrables encore, sont des résultats naturels de ce lien entre la diffusion de l'instruction et de la culture, et l'existence d'une personnalité humaine consciente de son propre droit, aspirant à son droit à la justice, à la liberté et à l'égalité.

Je ne veux pas écrire un chapitre d'histoire ; je veux seulement m'arrêter sur ces événements qui agitent aujourd'hui la terre, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour montrer que ces événements ne sont ni étranges, ni curieux, ni anormaux, mais bien des phénomènes naturels qu'il n'y a aucun moyen de repousser, et aucun espoir d'écarter ; ils doivent, au contraire, aller jusqu'au bout de leur course et atteindre leur terme, quelle que soit la résistance de ceux qui résistent, et l'opposition de ceux qui s'opposent.

Et quel splendide symbole que ce vieux symbole grec, que l'humanité ne cesse de s'efforcer de comprendre et de pénétrer, en tirant d'admirables leçons et avertissements ! Le symbole de ce titan, ou de ce

dieu, qui déroba le feu du ciel et en fit don aux habitants de la terre, leur donnant ainsi les moyens de travailler, de s'efforcer, et de conquérir pour eux-mêmes une liberté et une dignité qui leur permirent même de se soulever contre les dieux de l'Olympe.

Et ce titan, ou ce dieu, fut tourmenté du plus cruel tourment ; mais les hommes avaient déjà reçu de lui l'étincelle du feu, et l'avaient répandue entre eux, gagnant par elle toute la liberté, la science, les lettres et l'art qu'ils ont gagnés, et atteignant par elle tout le progrès qu'ils ont atteint, et cette aspiration sans fin vers la justice, la liberté et l'égalité.

Cette étincelle que ce titan, ou ce dieu, déroba est donc devenue aujourd'hui un feu immense et formidable, dont la flamme embrase l'Europe et l'Amérique, dont les étincelles volent partout, et il ne se passe guère qu'une de ces étincelles atteigne une région de la terre, ou une génération d'hommes, sans qu'elle s'y fixe et s'y établisse, puis y croisse et s'y embrase, puis y ravive la vie, la vigueur et la chaleur. Et voici que les gens s'instruisent, se cultivent, prennent conscience de leur moi individuel et social, et réclament pour ce moi son droit naturel à la justice, à la liberté et à l'égalité.

Cette étincelle que ce titan déroba est ce qui a révélé à l'homme sa propre conscience, et c'est elle qui se répand parmi les nations et les peuples pour leur révéler leurs propres consciences. Et une fois que l'homme a découvert sa conscience, il n'y a plus aucun moyen de le soumettre ni de l'humilier ; car cette conscience est un miroir d'une extrême clarté, à deux faces : l'une représente l'injustice qu'on ne peut supporter, et l'autre représente la justice dont on ne peut ni patienter de se priver ni se détourner.

Ceux qui veulent détourner les peuples de leur aspiration à la justice, à la liberté et à l'égalité n'y parviendront en rien, à moins qu'ils ne réussissent à éteindre cette étincelle immortelle, à faire remonter les eaux des fleuves à leurs sources, et à empêcher les planètes et les étoiles de répandre leur lumière dans l'espace.

Et si les événements de la lutte entre l'injustice et la justice, entre la servitude et la liberté, entre la domination et l'égalité, indiquent quelque chose, c'est bien que l'homme est véritablement un être étrange, qui réunit en lui la sagesse qui édifie la civilisation et la fait progresser, et la folie qui démolit cette civilisation et l'annule. Et c'est la sagesse qui, en fin de compte, triomphe ; car elle a toujours triomphé depuis que ce titan

déroba ce feu au ciel.

Ces peuples qui s'agitent aujourd'hui en Europe pour conquérir la justice sociale après avoir conquis la liberté politique ne font que se voir eux-mêmes dans le miroir de leur propre conscience : ils y voient une misère insupportable, et un bonheur possible qu'il faut nécessairement atteindre ; alors ils se détournent de la misère odieuse et s'efforcent vers le bonheur si cher aux âmes. Et c'est pour cela qu'ils changent leurs systèmes de gouvernement ; car les systèmes de gouvernement ne sont pas des fins en eux-mêmes, mais seulement des moyens vers le bonheur des individus et des collectivités.

Si les Britanniques se sont détournés du gouvernement capitaliste conservateur vers le gouvernement du socialisme travailliste, cela n'a d'autre source que le fait que la conscience du peuple britannique lui a peint une misère odieuse à l'ombre du capital, et un bonheur possible à l'ombre du socialisme. Et dis de même pour la France, qui a voulu conserver quelque chose de son conservatisme, et a donc conservé, dans le Mouvement républicain populaire, une sorte de conservatisme socialiste — si l'expression est permise — parce que la conscience du peuple français lui avait peint une misère odieuse dans le régime capitaliste, et un espoir souriant dans le régime socialiste.

Et ce qui se passe aujourd'hui dans toute l'Europe n'est rien d'autre qu'une lutte entre ces deux images que reflètent les consciences des peuples : l'image du désespoir sombre d'un côté, et celle de l'espoir souriant de l'autre. Et dans la mesure où la force et des circonstances favorables sont données à ces peuples, ils s'éloignent du désespoir et se rapprochent de l'espoir. Cette lutte peut être longue ou courte, mais elle aboutit, en fin de compte, au résultat auquel elle aboutit toujours : le soleil de l'espoir effacera les ténèbres du désespoir.

Cette lutte ne se déroulait, autrefois, qu'en Europe et en Amérique seules, jusqu'à la fin du siècle dernier, voire jusqu'au début de ce siècle ; mais les deux guerres mondiales ont accru l'embrasement et l'ardeur de ce feu, en dispersant largement ses étincelles, qui sont retombées dans toutes les régions de la terre, s'y fixant en tout lieu, puis s'y ravivant, y croissant, et remplissant les âmes de chaleur et les cœurs de vigueur. Et voici que toutes les régions civilisées de la terre apprennent à se connaître elles-mêmes, à découvrir leurs propres consciences, et à voir ces deux images : l'image de la misère qu'il faut rejeter, et l'image du bonheur qu'il faut rechercher.

Ces peuples qui réclament l'indépendance, ces peuples qui réclament la réforme intérieure, ces peuples qui repoussent l'étranger du sol de la patrie, ces peuples qui tentent de changer leurs propres systèmes de gouvernement — tous ces peuples étaient autrefois insouciantes et ignorantes ; puis la science et la culture les ont atteints. Et la science et la culture ne viennent pas des livres seuls, et ne se cherchent pas dans les écoles seules ; elles viennent aujourd'hui de toutes parts, se cherchent par tous les chemins, et s'obtiennent par tous les moyens. Ces peuples ont été atteints par la science et la culture, et ont découvert leurs propres consciences, et ont vu une injustice qu'il faut lever, et ils s'efforcent de la lever, et une justice qu'il faut atteindre, et ils s'efforcent de l'atteindre.

Et les injustes résistent, et redoublent de résistance, mais les opprimés attaquent, et redoublent d'attaque. Et l'histoire nous a appris — depuis qu'il y a une histoire — que les opprimés ont toujours été plus forts que les injustes, et que les portes du ciel ne s'ouvrent pas pour eux seules ; mais s'ouvrent en même temps, pour eux, les portes de cet espoir paisible qui se répand dans l'air, et qui enseigne aux opprimés comment patienter, comment endurer, et comment tourner autour des problèmes jusqu'à se dégager de ces problèmes.

Ce qui se passe en Extrême-Orient, entre les nations victorieuses et dominantes, et les nations qui étaient soumises à la colonisation et qui ne veulent pas retourner à cette soumission, n'est rien d'autre qu'une seule chose : ces nations ont découvert leurs propres consciences, elles y ont vu une humiliation qu'il faut effacer, et une dignité qui doit subsister, et elles luttent pour effacer l'humiliation et atteindre la dignité qui leur est due.

Qu'est-ce donc que ce trouble qui agite le Moyen-Orient, et dont les nouvelles qui nous parviennent sont confuses et déformées, de sorte que nous n'y discernons ni vérité ni exactitude ?!

Que se passe-t-il en Iran ? Est-ce la lutte entre les vainqueurs russes et anglo-saxons ? Est-ce une lutte entre eux et les Iraniens, qui veulent se libérer pour eux-mêmes et recouvrer leur liberté dans leur propre patrie ? Ou est-ce, en même temps, une lutte entre les Iraniens eux-mêmes, parce que les forts parmi eux opprimeraient les faibles ?! Tout cela est possible, et il est fort probable que tout cela soit vrai. Mais il y a autre chose dont il n'y a aucun doute : c'est que le peuple iranien, dans ses diverses classes, a commencé à découvrir sa propre conscience, et voit

une domination étrangère qui ne devrait pas subsister, et voit une injustice intérieure qu'il faut faire disparaître.

Et ces nouvelles qui commencent à nous parvenir de Turquie, cette crainte d'une révolte kurde ou arménienne ici ou là, cette crainte d'une pression étrangère, cette tentative de créer une opposition, ce choc entre ceux de droite et ceux de gauche, tout cela n'indique rien d'autre que le fait que le peuple turc a commencé à sonder les profondeurs de sa propre conscience, et qu'il aspire, lui aussi, à quelque chose de plus qu'une indépendance forte et inexpugnable : à la justice, à la liberté et à l'égalité.

Et cet Orient arabe, qui s'efforce d'unir sa parole, et de chasser la domination étrangère de sa patrie, qui améliore sa propre vie en nourrissant l'affamé, en abreuvant l'assoiffé, et en vêtant le dénudé, ne fait que découvrir sa propre conscience peu à peu, et voit des images hideuses qu'il faut fuir, et des images splendides qu'il faut aimer et rechercher.

Et ce que tu vois dans toutes les régions de la terre, de ces troubles qui se font violents parfois jusqu'à atteindre la guerre, et s'adoucissent parfois jusqu'à ne pas dépasser la parole, ces troubles ne sont rien d'autre que des traces fortes ou faibles de ces consciences, qui étaient enfouies au plus profond des âmes humaines, et que l'homme a commencé à découvrir peu à peu, comme le chercheur découvre dans la terre les trésors que la terre tient cachés...

Et l'homme est appelé à découvrir sa propre conscience, et à atteindre les profondeurs de cette conscience, un jour ; et les peuples sont appelés à conquérir leurs droits, et à atteindre leurs fins, un jour ; mais il faut toujours lire ce verset sacré, et le méditer, et bien le méditer : « Pensiez-vous entrer au Paradis sans que Dieu ait d'abord reconnu ceux d'entre vous qui luttent, et reconnu ceux qui sont patients ? »